

# LES TAXES FONCIÈRES

Texte de Mario LAPRISE retransmis par Jean-Marc OUELLET



Merci Jean-Marc

## En guise d'éditorial

Nous aurons eu la meilleure part. Né/es quelques années avant la guerre 39/45, pendant ou peu après, nous avons été portés par l'euphorie de la victoire, période où la prospérité économique a été fulgurante, où l'individualisme fut à son paroxysme : ma maison, mon char, mes enfants. Période où la pensée que notre planète, la **Terre**, recelait de richesses **inépuisables** et que consommer devait être la nouvelle religion apportant le bonheur. La « révolution tranquille » nous ayant libéré de plusieurs peur et de moult tabous nous avons eu l'avantage de nous instruire et de mener une vie confortable. Nous avons devoir de l'apprécier.

Le discours actuel qui nous chante qu'il faut créer de la richesse individuellement, n'est pas un message rassurant. Tout individualiste que fut notre génération, nous avons quand même su partager et exercer une solidarité certaine envers l'ensemble de nos concitoyens. Il ne faut pas que laisser des sous à nos héritiers, il faut surtout leur léguer un environnement social et politique où la solidarité et l'égalité des chances fassent loi. Idéal auquel nous sommes encore en mesure de travailler.

Il est un sujet d'actualité auquel il faut s'attarder : **les taxes foncières**. Il va de soit que ces taxes sont nécessaires, là n'est pas la question. La question est leur augmentation radicale suivant l'évaluation qui varie d'un quartier à l'autre dans une même ville et d'une municipalité à sa voisine. Quand, dans un quartier, l'évaluation passe de 160 000 à 210 000 \$ du jour au lendemain, cela se traduit dans ce cas

particulier, par une augmentation des taxes municipales se chiffrant à 506 \$. Sans compter la facture au pallier scolaire à venir. Les propriétaires dont l'immeuble comporte un ou des logements à loyer, peuvent s'en tirer en refilant la facture à leurs locataires.

Là où ça ne va plus, c'est chez les propriétaires à faibles revenus et plus encore pour les **retraités** dont les revenus sont **fixes** et **immuables**. Ces personnes ont souvent pour seule richesse leur toit, un lieu familial et permanent où s'épanouir. Pour eux, il n'est pas question de **spéculer**, de compter sur la hausse des prix de l'immobilier pour s'enrichir. Ils espèrent seulement pouvoir habiter leur domicile jusqu'à leurs derniers jours. Mais l'augmentation de la facture des taxes comme celle de 2010 est catastrophique pour un grand nombre de petits propriétaires. Car, cette augmentation ne vaut pas que pour l'année courante, elle se répétera pour chacune des 10, 15 années à venir, sans compter que d'autres augmentations ne manqueront pas de survenir.

Ainsi, le propriétaire dont les revenus n'augmentent pas, comme c'est le cas des retraités, en plus de subir les affres de l'inflation, s'appauvrit toujours davantage. Que la maison qu'il a payée 50 000 \$ il y a trente ans en vaille 190 000 \$ aujourd'hui, ça ne **vaut** rien pour lui. À moins qu'il ne la vende. Vendre, mais pour aller où ? À quel prix acquérir un nouveau toit ? S'il est en santé et que son désir est de rester sagement dans sa demeure, l'évaluation faramineuse de sa propriété ne lui rapporte rien, bien au contraire, il se voit étranglé par la hausse des taxes en retour de quoi, il n'obtient rien, aucun nouveau service ni avantage de sa municipalité. Il faut absolument revoir cette façon de faire qui est essentiellement à l'avantage des spéculateurs, de ceux qui achètent pour revendre et toucher une plus-value appréciable et rapide. Il faudrait que ce soit à la **vente** de la propriété que l'augmentation des taxes soit perçue. Si le **rôle** d'évaluation suit le **marché**, c'est que le procédé est profitable aux spéculateurs, et aussi, hélas, aux municipalités.

L'AREQ et les autres associations de retraités doivent se regrouper afin de contester cette injustice qui étrangle des personnes dont le seul bien est leur maison, les forçant à vendre puisqu'ils ne sont plus en mesure de payer des taxes injustifiées.

Mario LAPRISE